

La pêcheuse du bout d'en haut

Marie-France Saint-Laurent

Numéro 89, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15773ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Laurent, M.-F. (2001). La pêcheuse du bout d'en haut. *Continuité*, (89), 48-51.

LA PÊCHEUSE DU BOUT D'EN HAUT



Gertrude Madore pratique un métier peu banal: la pêche à l'anguille dans le fleuve Saint-Laurent. Une tradition qu'elle a le souci de transmettre pour éviter sa disparition.

Photo: coll. Famille Madore

À Kamouraska, depuis plus de 35 ans, une femme bouscule l'ordre des choses et s'impose dans un métier non traditionnel.

Gertrude Madore est à la fois pêcheuse, mère et femme d'affaires. Et elle évolue comme un poisson dans l'eau dans ce monde d'hommes !

par Marie-France
Saint-Laurent

Le hasard fait parfois bien les choses. En effet, rien ne disposait Gertrude Madore, originaire de Rivière-Bleue au Témiscouata, à exercer un métier réservé aux résidants des berges du Saint-Laurent. Un emploi dégoté à l'Hôtel Dutch Inn de Kamouraska en 1957, puis son mariage l'année suivante avec Roger Madore, navigateur originaire de cette localité du Bas-Saint-Laurent, changèrent le cours de son histoire.

En faisant la connaissance de la famille Robbereth, son employeur d'origine hollandaise, Gertrude Madore

découvre l'univers de la pêche à l'anguille et une nouvelle passion. Femme de tête et d'audace, elle investit alors ses quelques économies dans le démarrage d'une pêche. Elle demande en 1965 un permis et installe ses pêches à la fascine le long des rives de Kamouraska. L'arrivée de cette femme dans le monde des pêcheurs, un univers réservé aux hommes, ne se fait toutefois pas sans heurts. Pendant 11 ans, elle pêche avec un permis délivré au nom de son mari, ce qui occasionne quelques désagréments puisqu'elle doit effectuer tous les achats requis pour l'exercice de ses fonctions au nom de son époux. À force de

démarches auprès des élus et des ministères concernés, elle obtient le 15 novembre 1976 un permis délivré à son propre nom. C'est ainsi qu'elle devient la première femme à être acceptée comme pêcheur professionnel côtier au Québec.

La détermination de M^{me} Madore a donc eu raison des conventions et des préjugés. Mais elle a dû en payer le prix... Imaginez: une femme, « pas de la place », qui ose exercer un métier non traditionnel au milieu du XX^e siècle! La « pêcheuse du bout d'en haut », son surnom, dérange. Même le garde-pêche se met de la partie pour lui faire savoir qu'elle n'est pas à sa place. Fonceuse, elle passe outre ces remarques et poursuit ses activités, investissant même dans Les Agrès de pêche du

Kamouraska, une entreprise de fabrication de filets de pêche. Son but: confectionner dans la région les filets requis pour la pêche et faire travailler les gens du coin.

SUIVRE LE COURS DU TEMPS

Au fil des ans, les techniques de pêche n'auront plus de secret pour cette femme. À ses débuts, elle utilise la technique de la pêche à la fascine alors en usage dans la région et dont son mari avait appris les rudiments à l'île Verte, durant son enfance. Ce dernier l'assiste dans ses tâches le soir, au retour de son travail au ministère de la Voirie. Au début des années 1980, elle opte pour une technique expérimentée au Danemark, soit la pêche aux filets tendus avec des fils de fer. Puis, en 1989, elle privilégiera la pêche

LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints debouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise

Lirance P.B.Q. : 2617-6594-75

1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval

(450) 661-9737 Site Internet : tole-bec.com

Cet été, découvrez les TRÉSORS des 4 églises historiques d'Hochelaga-Maisonneuve!

- Circuits guidés d'églises
- Expositions « Un quartier et son port »
- Récitals d'orgue les dimanches d'été

Une présentation du Port de Montréal, de l'Atelier d'histoire, du Pavillon d'éducation communautaire et de la ZIP Jacques-Cartier.

INFORMATION ET RÉSERVATION: (514) 899-9979

L'ATELIER D'HISTOIRE D'HOCHELAGA-MAISONNEUVE présente au Musée du Château Dufresne

GUIDO PINCHERI
Un artiste florentin en Amérique

1^{er} juin au 21 octobre 2001

Musée du Château Dufresne
2929, avenue Jeanne d'Arc, Montréal

Info : 514.899.9979
514.259.9201

Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve

Musée du Château Dufresne

Ville de Montréal

LA TECHNIQUE DE PÊCHE À LA FASCINE

On rapporte dès 1634 que les Montagnais pêchaient l'anguille dans les mêmes secteurs qu'aujourd'hui, soit le secteur circonscrit essentiellement entre Saint-Roch-des-Aulnaies et Saint-Fabien. Cet endroit est propice à la pêche des anguilles puisque le vent du nord-est les pousse vers la rive sud du Saint-Laurent. La pêche dite à la fascine consiste à mettre des branches d'épinette ou de sapin dans le fond, sur la rive, puis à placer une planche que l'on enfonce dans la boue pour qu'il n'y ait pas de trou à la base. Par la suite, on dresse de la broche quadrillée sur une hauteur d'un mètre sur laquelle on monte la pêche avec des fascines, soit des branches de saules entrelacées entre des petits piquets distants de 30 cm. Le tout s'élève à quelque deux mètres de haut. Les pêches sont installées tôt en saison, dès le mois de mai, afin que le bois noircisse et qu'il se forme de la mousse, car les anguilles cherchent les trous noirs pour se cacher.

flottante où le filet flotte littéralement grâce à de petites bouées blanches attachées à son sommet.

Toutes ces améliorations ont rendu plus facile l'installation des pièges pour la pêche à l'anguille. À l'époque de la pêche dite à la fascine, plusieurs étapes préalables étaient requises afin de monter une pêche. Il fallait couper le bois nécessaire pour monter les pêches durant l'hiver, puis le « pleumer » le printemps venu, au temps de la sève, car l'écorce s'enlève alors plus facilement. Il fallait en mai couper les branches de sapin ou d'épinette et les mettre en place pour monter les fascines.

MÈRE ET FEMME D'AFFAIRES

Chef d'entreprise, Gertrude Madore s'affaire sans cesse, trouvant même le temps de suivre des formations en hiver pour acquérir de nouvelles techniques et d'exploiter un restaurant en saison estivale.

Mère de trois enfants, elle apprend à concilier la vie familiale et le contraignant métier de pêcheur. Pour M^{me} Madore, la solution consiste à impliquer très tôt ses enfants dans le processus. À marée basse, de nuit comme de jour, elle part relever ses pêches avec ses enfants lorsqu'ils n'ont pas de classe. Elle leur transmet ainsi ses connaissances et le goût de la pêche. Maintenant adultes, Sylvie, Marin et Katy participent activement à l'entreprise de leur mère, tant à la pêche, à la fabrication de filets, qu'à l'animation du site d'interprétation de la pêche à l'anguille que leur mère a ouvert en 1989 afin d'informer les touristes sur cette pratique culturelle régionale.

Gertrude Madore a donc une relève assurée au sein de sa famille. Ce qui l'inquiète vraiment, c'est la disponibilité de la ressource première, l'anguille elle-même. Depuis plusieurs années, les prises ont

À marée basse, jour et nuit, les pêcheurs d'anguilles doivent relever les pêches.

Photo : coll. Famille Madore





Une pêche à la fascine à Kamouraska dans les années 1920. Une attraction touristique pour les gens de la ville.

Photo: coll. Famille Madore

diminué. Les barrages hydro-électriques érigés entre Montréal et les Grands Lacs seraient en cause puisque les anguilles auraient de la difficulté à remonter le fleuve durant leur migration. Les scénarios

les plus pessimistes prédisent même l'épuisement de la ressource d'ici cinq ans. La menace qui pèse sur cet écosystème fragilise également cette pratique culturelle traditionnelle. M^{me} Madore suit

de très près ce dossier très politique. Elle milite actuellement pour que soient reconnus les droits des pêcheurs d'anguilles de l'Est du Québec: c'est leur passion et leur gagne-pain qui sont aussi en

voie d'extinction. Mais, comme elle le précise elle-même: « Je ne suis pas une femme à laisser tomber, je sais que j'ai des droits et je vais jusqu'au bout. » Puis elle ajoute comme pour défier le temps: « Dire que ça fait 36 ans que je pêche, je ne le crois même pas. Il me semble que je commence tout juste à pêcher. »

■
Marie-France Saint-Laurent est directrice générale du Conseil québécois du patrimoine vivant.

ARCHÉO!

dimanche



CET ÉTÉ, VENEZ VOIR CE QUE LE QUÉBEC
a dans le VENTRE !

Tous les dimanches du **20 mai** au **30 septembre 2001**,
47 lieux à travers le Québec vous proposent des découvertes
et des activités passionnantes.

Demandez le passeport Archéo-Québec dès la mi-mai
pour en savoir plus et planifier votre été.

ARCHÉO·QUÉBEC
le réseau de la diffusion de l'archéologie

Tourisme Québec 1 877 bonjour
www.mcc.gouv.qc.ca/reseau-archeo